

“ Le fait est que le Dominion canadien est en train de subir, silencieusement mais sûrement, une opération de francisation qui commence seulement à attirer l'attention. Les municipalités changent d'anglais en français les noms des localités et des rues, et prennent généralement des mesures qui notifient aux Anglais qu'il faut qu'ils s'en aillent. Le cri d'alarme à la vue de cette expansion du pouvoir et de l'influence des Français est poussé par certains journaux comme le *Globe* de Toronto et le *Times* d'Hamilton mais que faire pour y porter remède ? Une loi ne peut-être passée pour défendre aux Français d'avoir de si nombreuses familles et pour augmenter celles des Anglais. En matière de législation les Français peuvent soutenir leurs droits. Ils ont deux représentants de leur race dans le cabinet d'Ottawa et deux autres sont sous leur contrôle immédiat, et dans le Parlement ils tiennent la balance du pouvoir. Pendant que les journaux ultra-anglais et ultra-protestants usent leurs dents sur le traité qui a accordé aux Français “ leur langue, leur religion et leurs lois, ” ceux-ci marchent avec sérénité espérant que, dans un avenir prochain, ils formeront une nation indépendante, aussi libre du contrôle des païens de Paris que des impérialistes de Londres.

“ La puissance grandissante et l'importance des Français dans le Canada sont la cause d'une idée d'annexion prenant maintenant racine dans Ontario et la Nouvelle-Ecosse. Tous les Canadiens, quelque soit leur parti, sentent que l'union avec l'Angleterre doit être rompue, mais la crainte qu'ont les Français de l'annexion et les Anglais de l'indépendance empêche la rupture du lien fragile. Les Français comprennent que l'annexion aux Etats-Unis ferait de leur province une autre Louisiane, et les Anglais sentent que l'indépendance les mettrait à la merci des Français toujours croissants, et peut-être encore accrus par l'immigration de France. Les Français peuvent attendre. Leur condition présente est presque aussi favorable à leur développement que l'indépendance. Les ennemis des Français — et leurs pires ennemis sont dans Ontario — les représentent comme un peuple illétre, parlant un patois barbare, vivant au jour le jour, conduit et tenu dans l'ignorance par leurs prêtres. Sachant que ces accusations ne sont pas vraies, je crois qu'ils sont le peuple le plus heureux dans le monde, comme ils sont sans aucun doute, le plus moral. Excepté les changements produits par leur entourage et par suite d'une meilleure éducation ils sont les mêmes qu'étaient leurs ancêtres Normands et Bretons, il y a trois cents ans, — aussi braves, aussi religieux, aussi simples, aussi industriels, et aussi croyants en Dieu. Dans les villes comme Montréal et Québec, ils ont les vices inhérents aux villes, mais dans les districts ruraux, sur les bords du Saint-Laurent, les vices sont inconnus. Quant au travail, aucun mortel ne travaille plus longtemps ni avec plus d'ardeur que le Canadien-Français. Peu de leurs fermes sont hypothéquées ; leur nourriture est frugale mais saine ; ils ont de belles églises dans tout le pays qu'ils ont élevées